

« Der älteste Tempel in Griechenland ». La découverte et les controverses sur l'interprétation du *drakospito* du mont Ochi en Eubée

Jérôme ANDRÉ
Chloé CHEZEAUX

RÉSUMÉ

Le *drakospito* du mont Ochi en Eubée est l'un des monuments grecs antiques dont la redécouverte au début du XIX^e siècle eut le plus de retentissement dans l'historiographie de l'architecture grecque. L'intérêt pour cet édifice se manifesta non seulement par le nombre de savants qui le visitèrent durant la seconde moitié du XIX^e siècle, mais surtout parce qu'il devint rapidement un jalon essentiel dans le développement de l'architecture religieuse hellénique, comme le montre la recension des mentions du monument dans la littérature scientifique entre 1820 et 1900. Cette importance fut inversement proportionnelle aux études de terrain, puisqu'il faudra attendre 1959 pour que des fouilles y soient conduites. Jusque-là, la fonction culturelle attribuée à l'édifice reposait principalement sur son environnement particulier.

Mots-clés : architecture grecque, *drakospito*, Eubée, Héra, histoire de l'architecture, mont Ochi, temple grec, voyageurs, Zeus.

ABSTRACT

The *drakospito* on Mount Ochi in Euboea is one of the ancient Greek monuments whose rediscovery in the early 19th century had the greatest impact on the historiography of Greek architecture. Interest in the building was reflected not only in the number of scholars who visited it, but above all in the fact that it became an essential milestone in Greek religious architecture, as can be seen from the number of mentions of the monument in scientific literature between 1820 and 1900. However, this importance was inversely proportional to the field studies carried out. Before the first excavation in 1959, the cultic function attributed to the building was based mainly on its environment.

Keywords : architectural history, *drakospito*, Euboea, Greek architecture, Greek temple, Hera, Mount Ochi, travelers, Zeus.

1. Introduction

Depuis 2020, l'École suisse d'archéologie en Grèce mène un nouveau projet sur ce que les habitants de l'île d'Eubée appellent les *drakospita*, des constructions monumentales en pierre sèche, composées de blocs cyclopéens¹. Ces édifices comportent tous un toit en encorbellement. Outre cette architecture singulière, leur situation groupée autour de la région montagneuse de Styra, dans des sites en altitude et plutôt éloignés des grands axes de communication, caractérise le corpus, constitué de huit constructions². Un des bâtiments contraste toutefois avec les autres par le soin particulier apporté à son architecture et par son emplacement à l'extrême sud de l'île, au sommet du mont Ochi, la seconde plus haute montagne de l'île, culminant à 1398 m d'altitude (fig. 1). Cette structure est l'un des monuments antiques dont la redécouverte au début du XIX^e siècle eut le plus de retentissement dans l'historiographie de l'architecture grecque. Le présent article revient sur cette découverte et surtout sur son impact dans le champ des études archéologiques au cours du XIX^e siècle. Le recensement des mentions de ce bâtiment dans la littérature scientifique européenne entre sa redécouverte et 1900 permet de retracer et de mesurer son influence dans les discours sur le développement architectural du temple grec.



Fig. 1 : Vue aérienne de l'édifice du mont Ochi (Cliché J. André).

2. La découverte du monument

Les sources antiques attestent l'existence de nombreux sanctuaires situés sur des sommets de montagnes. Pourtant, force est de constater que la signature archéologique de ces lieux de culte demeure souvent très discrète, puisqu'ils n'ont pas ou peu connu de développement architectural et ne laissent ainsi

¹ La citation dans le titre est tirée d'ULRICHS 1842, p. 5, dans la version allemande du même article, parue en 1863. Nous remercions K. Reber et A. Simosi, directeurs du projet, ainsi que l'École suisse d'archéologie en Grèce pour leur soutien. Nous adressons nos remerciements aux organisateurs du colloque de nous avoir offert l'opportunité de présenter cette recherche. Cet article a bénéficié des corrections de Th. Theurillat que nous remercions.

² Voir REBER *et al.*, 2021.

guère de traces repérables pour les archéologues³. Dès lors, on peut aisément comprendre l'empressement de J. Hawkins, lorsqu'il redécouvre⁴ ces imposants vestiges le 21 octobre 1797⁵, de les qualifier avec assurance de « temple grec » : « I had visited the summits of so many of the highest mountains of Greece, without meeting with any vestiges of antiquity, and was so little prepared to expect a discovery of this kind⁶. » Quel autre dessein qu'une aspiration religieuse aurait fait construire un bâtiment monumental dans cet emplacement hostile et inhabitable, renchérit J.-A. Girard, une cinquantaine d'années plus tard⁷.

3. « Un sentier à peine tracé qui serpente sur des gouffres effroyables »⁸

L'édifice et son cadre recèlent sans conteste un potentiel sacré de premier ordre : un espace sommital, isolé dans un désert de schistes gris, une vue grandiose sur les Cyclades⁹, l'Attique et le sud de l'Eubée et un édifice entièrement construit en blocs cyclopéens. En conséquence, les visiteurs suivants peineront à se détacher de cette interprétation, invoquant comme principal argument cet environnement particulier, unique autre vestige intact d'une antiquité lointaine. Le mouvement romantique de la première moitié du XIX^e siècle, qui a trouvé une profonde inspiration dans les paysages grecs dramatiques et ruinés a certainement contribué à renforcer l'hypothèse d'un temple sur le mont Ochi. En effet, faute de fouilles, ce sont des arguments d'ordre topographique qui guident les interprétations. L'environnement grandiose de ce sommet et la singularité de cette construction, dont l'annonce de la découverte est rapidement propagée (voir *infra*), aiguissent la curiosité des savants : le sommet du mont Ochi devient un lieu à visiter. Ainsi, entre 1814 et 1895, ce sont au moins 18 savants qui en font l'ascension¹⁰, donnant lieu à cinq publications qui lui sont directement consacrées (tableau 1) et plus d'une dizaine d'autres qui en font la description. Le « temple de l'Ocha » contribue à placer Karystos sur la liste des sites fameux pour les voyageurs européens, à tel point qu'il est la destination d'une excursion du roi Othon I^{er} de Grèce, le 18 septembre 1841¹¹.

4. Une découverte largement diffusée dans le monde scientifique

Sitôt les relations de voyage de J. Hawkins publiées dans l'ouvrage de R. Walpole en 1820, le temple du mont Ochi obtient une renommée importante. Dès le mois de novembre de la même année, J.-L. Letronne le fait connaître à la communauté francophone au travers de sa recension dans le *Journal des Savans*¹². L'archéologue français est le premier à discuter de la datation du monument et à proposer

3 C'est notamment le cas du mont Olympe, du mont Parnasse ou du mont Athos pour ne citer que les plus connus. À ce sujet, voir BELIS 2015, vol. II.

4 Le monument était à coup sûr déjà connu auparavant des habitants de Karystos et de la région. À propos du faible nombre de voyageurs en Eubée avant 1800, voir ACKERMANN & KNOEPFLER 2009, p. 130-132. Sur les voyageurs et les découvertes archéologiques à Karystos durant le XIX^e siècle, voir CHIDIROGLOU 2021.

5 J. Hawkins (1761-1841) se rend au sommet du Ochi pour effectuer des mesures trigonométriques. Il réalise alors des cartes pour le compte de l'Angleterre. S'il parcourt la Grèce, c'est aussi pour contribuer à la grande œuvre botanique de son ami J. Sibthorp, le *Flora Graecae*, voir LACK 1999, p. 139, 219-221, 230. La description du *drakospito*, découvert lors de son second voyage en Grèce et dans le Levant, est due à l'architecte britannique R. Smirke, grande figure du mouvement néo-hellénique.

6 HAWKINS 1820, p. 289.

7 GIRARD 1852, p. 78.

8 RANGABÉ 1853, p. 226, décrivant l'ascension du mont Ochi.

9 D'après WIEGAND 1896, p. 17 et LOLLING 1989, p. 426, même la côte micrasiatique serait visible depuis son sommet. Celui-ci est utilisé comme point de triangulation par les topographes de l'expédition de Morée en 1835.

10 De nombreux autres chercheurs le visitent certainement, sans que cela soit attesté par une publication.

11 ROSS 1848, p. 25-31. Sur les voyages de L. Ross en Eubée, voir PAJOR 2005.

12 LETRONNE 1820.

Nom	Date de l'ascension	Publication	Interprétation	Datation
J. Hawkins	11-12 sept. 1797	HAWKINS 1820	Temple de Neptune	« most ancient »
C. R. Cockerell	Juin 1814	(1820) gravures illustrant l'article de Hawkins	—	—
Topographes de l'expédition de Morée	Vers 1835	Minute n° 16 de l'expédition (Service historique de la Défense, département de l'armée de Terre, 6 M R. 18.4.10.C 65 (3))	Temple	—
L. Ross	18 septembre 1841	ROSS 1848, p. 30-31 (réédition 1851)	Maison de berger	—
Othon 1 ^{er}	18 septembre 1841	—	—	—
H. N. Ulrichs	5 août 1842	ULRICHS 1842, 1863 (= trad. allemande de 1842), 1866	Temple d'Héra Teleia ou de Zeus et Héra	Vorhistorische Zeit
F. G. Welcker	5 août 1842	WELCKER 1850	Temple d'Héra	dryope
W. Henzen	5 août 1842	—	—	—
T. A. Spratt	Octobre 1845	SPRATT 1847, p. 248-249, n. 6 (lettre au col. Leake du 26 janv. 1846)	Temple	—
E. Schaubert	Mai/juin 1847	SCHAUBERT 1847, fol. 3/4-4/2	« Brautgemach des Zeus »	dryope
A. R. Rangabé	Été 1850 ou début 1851	RANGABÉ 1853, p. 226-227	Temple de Zeus <i>κραναόν</i>	archaïque
J.-A. Girard	Avril 1851	GIRARD 1852, p. 74-78	Temple d'Apollon	très haute antiquité
A. Baumeister	1854	BAUMEISTER 1864, p. 29-30	Temple d'Héra (?)	pélasgique
C. Bursian	1855	BURSIAN 1855	Temple de Zeus et Héra	hochalterthümlich
H. B. Lolling	1876 ou 1877	LOLLING 1989, p. 422-426	Temple d'Héra Teleia ou de Zeus et Héra	dryope
B. Haussoulier	Avant 1891	—	Temple d'Héra	« le plus ancien »
T. Wiegand	4 juin 1895	WIEGAND 1896 (premières photos)	Maison de guet / corps de garde	VI ^e s. av.
H. Schrader	4 juin 1895	Comm. orale à l'Institut allemand d'Athènes, le 23 déc. 1895	—	—
W. Wilberg	4 juin 1895	—	—	—

Tableau 1. Liste des chercheurs ayant visité le sommet du mont Ochi entre 1797 et 1900.

des parallèles architecturaux, quand J. Hawkins n'en mentionnait aucun. Il note les similitudes générales avec l'architecture égyptienne et fait le rapprochement avec des tombeaux cariens, et surtout avec le trésor d'Atrée à Mycènes, dégagé entièrement par H. Schliemann en 1874. J.-L. Letronne conclut par ces mots : « Le temple du mont Ocha paroît être du même genre de bâtisse que le Trésor d'Atrée. Comme temple, l'édifice du mont Ocha est très probablement la plus ancienne construction qui existe dans l'Occident¹³. » Ces deux éléments, à savoir la comparaison avec l'architecture pélasgique et une datation dans la très haute antiquité, voire comme prototype du temple grec, formeront le dénominateur commun de la majorité des descriptions de l'édifice du Ochi, du moins jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

En 1823, paraît à Paris la traduction française de l'ouvrage de R. Walpole, ce qui élargit encore la diffusion de cette découverte. Celle-ci fait l'objet de mentions également dans des revues plus généralistes¹⁴, puis est rapidement intégrée dans les ouvrages de référence. Ainsi, le temple du Ochi apparaît en 1830 déjà en Allemagne dans le manuel d'archéologie de K. Müller, dans son paragraphe consacré au développement de l'ordre dorique.¹⁵ Dès le milieu du siècle, ce monument est cité en bonne place dans les ouvrages d'archéologie et d'architecture consacrés au monde grec antique.¹⁶

5. Débats et controverses

Si le monument qui trône au sommet de l'Ochi est rapidement connu, l'identité de la divinité à laquelle il aurait été dédié ne fait pas l'unanimité (tableau 1). En l'absence d'inscription, les chercheurs en sont réduits à interpréter les rares mentions du mont Ochi dans les sources antiques¹⁷. J. Hawkins attribue le temple à Neptune¹⁸, J.-A. Girard à Apollon¹⁹, tandis que la majorité des chercheurs préfère y voir le temple d'Héra (*Teleia*) ou de Zeus et d'Héra, à la suite du témoignage de Stéphane de Byzance qui relate les noces de ces deux divinités au sommet du mont Ochi²⁰.

La seconde pierre d'achoppement concerne la fonction de ce bâtiment. Dans son manuel sur les Antiquités grecques paru en 1846, l'archéologue K. Hermann réfute le premier l'interprétation de temple, sans pour autant en proposer d'autres. Selon lui les premiers temples grecs n'étaient qu'un abri pour une représentation de la divinité et la grande pièce allongée du mont Ochi aurait alors été « superflue »²¹. Deux ans plus tard, c'est L. Ross qui remet en question l'interprétation religieuse. Ce dernier recourt aux

13 *Ibid.*, p. 646.

14 LÖWENTHAL 1838 ; BÖTTICHER 1845, p. 49 ; ULRICHS 1866.

15 MÜLLER 1830, p. 33. En Angleterre déjà en 1827, dans une note de l'édition des *Antiquities of Athens*, voir STUART & REVETT 1827, p. 62 (J. Hawkins contribua à la réalisation de la carte de l'Attique). En Italie, le temple de l'Ochi est mentionné et illustré dans un manuel d'architecture en 1839, voir CANINA 1839, p. 30 et pl. XIV. Parmi les premières mentions, voir aussi CRAMER 1828, p. 142 et PFLUGK 1829, p. 10.

16 HERMANN 1846, p. 77 ; KUGLER 1848, p. 137 (encore aucune mention dans la 1^{re} édition de 1842) ; GUHL & CASPAR 1851, p. 20 et pl. XII.19 ; BURCKHARDT 1855, p. 2 ; KUGLER 1856, p. 146.

17 Voir la liste et les citations dans MOUTSOPOULOS 1982, p. 449-452.

18 HAWKINS 1820, p. 290, se référant à Strabon X, 1.7 sur l'existence d'un temple de Neptune au cap Géraeste, au pied du mont Ochi.

19 GIRARD 1852, p. 80.

20 Stéphane de Byzance, *Les Ethniques*, s.v. : Karystos.

21 « überflüssig », HERMANN 1846, p. 77, n. 1 (§ 18) ; HERMANN 1849, p. 152, 154. D'après A. Baumeister, K. Hermann serait revenu sur son interprétation peu avant sa mort et aurait accepté celle de temple, BAUMEISTER 1864, p. 68, n. 90.

textes homériques pour appuyer son interprétation²², celle d'un abri de berger²³. Selon lui, la porte au centre de la longue façade sud ne convient pas à un temple²⁴. Par la suite, F. Tiersch avance l'hypothèse de monument funéraire²⁵, tandis que Th. Wiegand défend celle d'une tour de garde, d'où auraient pu être transmis des signaux de communication²⁶. Ces hypothèses concurrentes n'obtiennent que peu de crédit²⁷ et la communauté scientifique dans sa large majorité en reste à l'*opinio communis* d'un temple.

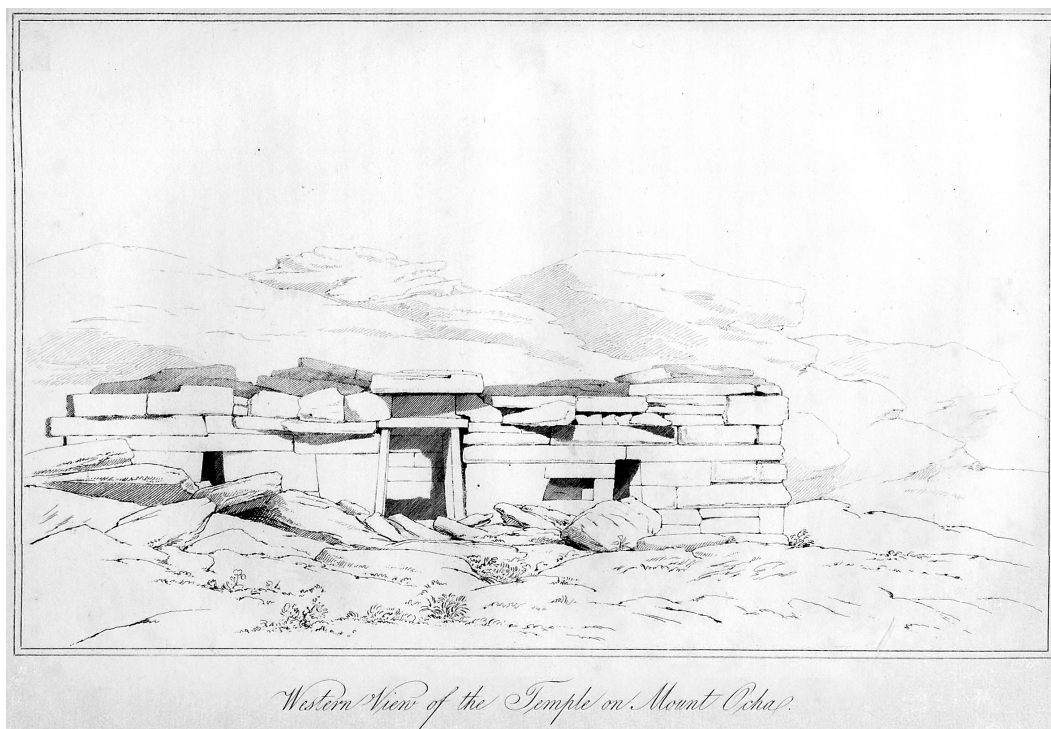


Fig. 2 : « Western View of the Temple on Mount Ocha » [1814], gravure de C. R. Cockerell reproduite dans HAWKINS 1820, p. 288.

6. Un jalon important dans le développement du temple grec

Si la fonction de l'édifice reste débattue, sa datation n'est quant à elle jamais remise en question au cours du XIX^e siècle²⁸. L'absence de colonnes et le caractère massif et trapu qui caractérisent cette construction

22 Le premier à comparer les vestiges du Ochi avec les textes homériques est F. Welcker, qui associe l'architecture du temple, selon-lui un *Héraion*, avec l'expression *λάϊνος οὐδός* (seuil de pierre) qui décrirait exactement le seuil monolithe de l'édifice (WELCKER 1834, p. 481-482). Cette expression est fréquente dans les textes homériques : *Hymne homérique à Apollon*, 295-296 ; *Odyssée* VIII, 80 ; *Odyssée* XVI, 41 ; *Iliade* IX, 404 ; pour un commentaire, voir ROUX 1966.

23 ROSS 1848, p. 31, n. 9, qui cite la description de la cour et de la bergerie d'Eumée (*Odyssée* XIV, 5), s'appliquant selon lui parfaitement à la structure du Ochi et son mur de cour circulaire. L. Ross ne le signale pas, mais le seuil de cette bergerie est également qualifié ailleurs de *λάϊνος οὐδός* (*Odyssée* XVI, 41). L. Ross réaffirme son interprétation quelques années plus tard, voir ROSS 1850, p. 290.

24 Il est soutenu par K. Hermann dans sa recension, voir HERMANN 1849, p. 154 : « Wir wollen hier nur nochmals unsere Freude aussprechen, des Blendwerks entledigt zu sein, das jene unförmliche Steinmasse bereits einer bestimmen Gottheit als Tempel zugewiesen, ja in einer Dachritze den Anfang eine Hypäthralbaues angedeutet hatte ».

25 THIERSCH 1852, p. 126.

26 WIEGAND 1896, p. 16-17.

27 Seul J. Durm les mentionne et doute de la valeur de cette construction pour l'histoire religieuse, du fait des multiples interprétations proposées, voir DURM 1881, p. 129.

28 Il faudra attendre la fin du siècle et l'ouvrage de G. Perrot et Ch. Chipiez paru en 1894 pour que cette ancienneté soit remise en question, voir PERROT & CHIPIEZ 1894, p. 655. À leur suite, Th. Wiegand propose en 1896 une datation au plus tôt durant le VI^e

poussent les chercheurs à la dater dans les temps les plus reculés de la Grèce – les termes utilisés variant pour qualifier cette haute Antiquité –, mais dans tous les cas à une époque précédant le développement des ordres architecturaux. La construction est souvent attribuée aux Dryopes, un peuple pélasgique qui se serait installé dans le sud de l'Eubée²⁹. Même L. Ross, qui interprète pourtant cette construction comme une hutte de berger, la situe également dans les périodes les plus anciennes de la Grèce, en la rattachant au monde de l'*Odyssée*.

Alors que les vestiges de ce qui prendra le nom de culture mycénienne sont en pleine découverte et que l'identification de bâtiments monumentaux à fonction religieuse fait défaut³⁰, le temple du Ochi représente une exception. En effet, les similitudes techniques entre le toit en encorbellement du bâtiment sur le mont Ochi et les voûtes des tombes mycéniennes incitent à dater l'édifice dans cette antiquité pré-hellénique³¹, dont il apparaît comme le seul exemple d'architecture religieuse conservé³². Il est en outre cité comme parallèle pour de nombreux autres temples et structures antiques qualifiées de « primitives »³³.

Ainsi, l'édifice du Ochi devient un jalon dans le développement du temple grec, comme premier exemple d'architecture religieuse en pierre³⁴, et gagne même la place de plus ancien temple du monde grec³⁵. De ce fait, il est cité en bonne place dans les principaux manuels de la seconde moitié du XIX^e siècle³⁶, à chaque fois illustré d'une gravure au trait³⁷.

Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que A. Lebègue le considère comme le meilleur parallèle du sanctuaire qu'il vient de dégager sur le flanc du Cynthe à Délos³⁸. Dès lors, ces deux édifices sont systématiquement présentés et décrits en parallèle, comme les plus anciens exemples de temples grecs³⁹. Ce rapprochement avec un sanctuaire de l'île d'Apollon renforce encore l'importance du temple du Ochi dans l'historiographie du XIX^e siècle.

7. Conclusion

L'importance de cet édifice se révèle inversement proportionnelle aux recherches de terrains, puisque comme le relèvent G. Perrot et Ch. Chipiez en 1894, « il n'a jamais été donné un coup de pioche sur le mont Ocha »⁴⁰. Il faudra attendre plus d'un demi-siècle et la fouille entreprise en 1959 par N. Moutsopoulos pour

siècle av. J.-C., voir WIEGAND 1896, p. 14.

29 Après avoir été chassés de Thessalie par Héraclès (Diodore, IV, 37). Au sujet des Dryopes dans le sud de l'Eubée, voir FOURGOS 1989, et plus spécifiquement en relation avec les *drakospita*, voir BURSIAN 1855, BÉRARD 1988.

30 PERROT & CHIPIEZ 1894, p. 654.

31 De même que l'existence d'un linteau monumental, voir ULRICH 1842, p. 8.

32 KUGLER 1856, p. 147 : « Man hat dasselbe als einen uralten Hera-Tempel bezeichnet, — somit als das einzige Götterheiligthum, welches aus der Frühzeit Griechenlands auf uns gekommen wäre. »

33 HAMILTON 1842, p. 62 ; FOUCAULT 1863, p. 84 ; BEULÉ 1873, p. 389 ; LENORMANT 1881-1882, p. 50 ; HALBHERR 1889, p. 25. Il est aussi cité dans les débats sur les origines des temples hypèthres et sur la problématique de l'éclairage des temples, voir USSING 1849, p. 17 ; FERGUSSON 1883, p. 56-57.

34 MOTHES 1866, p. 206 : « Tempel waren vermuthlich meist von Holz auf kyklopischem Unterbau; erhalten ist davon fast nichts, wenn man nicht dahin das steinerne Haus auf dem Berg Ocha (Insel Euböa) rechnen will, welches von Ost nach West orientiert ist. Vielleicht hatten auch die Pelasger gar keine Tempel, sondern blos Altäre im Freien. »

35 Déjà qualifié de tel par ULRICH 1842, p. 5.

36 KUGLER 1856, p. 146 ; GUHL & KONER 1862, p. 5-6 ; REBER 1866, p. 240-243 ; LAMPROS 1886, p. 31-32 ; DURUY 1887-1889, t. I, p. 522 ; LALOUX 1888, p. 46 ; PERROT & CHIPIEZ 1894, p. 655 ; SCHREIBER 1895, pl. 53, 1-3.

37 Le plus souvent une reproduction d'une des gravures accompagnant la publication de H. Ulrichs (= *Monumenti inediti*, vol. III, taf. XXXVII). Les premières photographies sont publiées en 1896, voir WIEGAND 1896, Taf. II et III.

38 LEBÈQUE 1873, p. 251 ; LEBÈQUE 1874, p. 50 ; LEBÈQUE 1876, p. 71.

39 Déjà sur la même page dans MOTHES 1866, p. 206 ; puis cf. DURM 1881, p. 129 ; COLLIGNON 1881, p. 45 ; LALOUX 1888, p. 45-46 ; PERROT & CHIPIEZ 1894, p. 655-656.

40 PERROT & CHIPIEZ 1894, p. 657.

que cela soit le cas et que des arguments archéologiques viennent confirmer l'interprétation proposée par J. Hawkins en 1820⁴¹. Entre-temps, l'édifice du mont Ochi aura perdu sa place de premier temple grec, au fur et à mesure des nouvelles découvertes sur le monde mycénien et les débuts de l'architecture religieuse et il cessera d'être considéré comme un jalon dans l'histoire du temple grec. Cependant, les spécificités de son architecture et surtout le caractère grandiose de son environnement demeurent eux bien présents et continuent d'exercer une fascination sur ses visiteurs.



Fig. 3 : Le temple de l'Ochi et l'antré du Cynthe illustrés dans PERROT & CHIPIEZ 1894, p. 655-656.

Bibliographie

- ACKERMANN, D. & KNOEPFLER, D., 2009, « La région de Vathia/Amarnthos au miroir de ses premiers explorateurs. À propos d'une lettre inédite de P. Revelakis à L.-S.-F. Fauvel (1816) », *AK* 52, p. 124-163.
- BAUMEISTER, A., 1864, *Topographische Skizze der Insel Euböia*, Lübeck, 1864.
- BELIS, A. M., 2015, *Fire on the Mountain: A Comprehensive Study of Greek Mountaintop Sanctuaries*, Thèse de doctorat inédite, Princeton, New Jersey.
- BÉRARD, C., 1988, « Les maisons du dragon », *Desmos* 16, p. 3-8.
- BEULÉ, C. E., 1873, *Fouilles et découvertes résumées et discutées en vue de l'histoire de l'art. T. 2, Afrique et Asie*, Paris.

- BÖTTICHER, K., 1845, « Die Tektonik der Hellenen », *Morgenblatt für gebildete Leser*, 13. Februar, p. 49-51.
- BURCKHARDT, J., 1855, *Der Cicerone: eine Anleitung zum Genuss der Kunstwerke Italiens*, Basel.
- BURSIAN, C., 1855, « Die dryopische Bauweise in Bautrümmern Euboea's », *ArchZeit* 13, p. 129-142.
- CANINA, L., 1839, *L'architettura antica: Sezione 1, Architettura egiziana*, Roma.
- CHIDIROGLOU, M., 2021, « Αρχαιολογικές έρευνες, περιηγήσεις και ευρήματα ιδιωτών στην Καρυστία Ευβοίας κατά τον 19° αιώνα », dans E. Kountouri *et al.* (éd.), *Περὶ τῶν Ἀρχαιοτήτων ἰδίως Ἡ Αρχαιολογία στην Ελλάδα του 19ου αιώνα μέσα από τις πηγές του Αρχείου των Υπηρεσιῶν των Αρχαιοτήτων. Τετάρτη 22-Παρασκευή 24 Οκτωβρίου 2014*, Athina, p. 213-228.
- COLLIGNON, M., 1881, *Manuel d'archéologie grecque*, Paris.
- CRAMER, J. A., 1828, *A geographical and historical description of ancient Greece*, Oxford.
- DURM, J., 1881, *Handbuch der Architektur, II.1, Die Baukunst der Griechen*, Darmstadt.
- DURUY, V., 1887-1889, *Histoire des Grecs*, Graz.
- FERGUSON, J., 1883, *The Parthenon, an essay on the mode by which light was introduced into Greek and Roman temples*, London.
- FOUCART, P. F., 1863, « Le temple d'Hercule Vainqueur à Tivoli », *RA* 7, p. 81-92.
- FOURGOUS, D., 1989, « Les Dryopes : Peuple sauvage ou divin ? », *Mètis* 4, p. 5-32, [doi:10.3406/metis.1989.926](https://doi.org/10.3406/metis.1989.926).
- GIRARD, J.-A., 1852, *Mémoire sur l'Ile d'Eubée*, Paris.
- GUHL, E. & CASPAR, J. (éd.), 1851, *Denkmäler der Kunst*, Stuttgart.
- GUHL, E. & KONER, W., 1862, *Das Leben der Griechen und Römer*, Berlin.
- HALBHERR, F., 1889, « Relazione sugli scavi del tempio di Apollo Pythio in Gortyna », *Monumenti antichi* 1, p. 9-76
- HAMILTON, W. J., 1842, *Researches in Asia Minor, Pontus, and Armenia. Vol. II*, London.
- HAWKINS, J., 1820, « An Account of the Discovery of a very ancient Temple on Mount Ocha, in Eubœa », dans R. Walpole (éd.), *Travels in Various Countries of the East*, London, p. 285-293.
- HERMANN, K. F., 1846, *Lehrbuch der gottesdienstlichen Alterthümer der Griechen*, Heidelberg.
- HERMANN, K. F., 1849, « Ross, L., *Griechische Königsreisen, 1848* », *Zeitschrift für die Alterthumswissenschaft* 7, p. 137-155.
- KUGLER, F., 1848, *Handbuch der Kunstgeschichte*, 2^e éd. (1^{re} éd. 1842), Stuttgart.
- KUGLER, F., 1856, *Geschichte der Baukunst*, Stuttgart.
- LACK, H. W., 1999, *The Flora Graeca Story: Sibthorp, Bauer and Hawkins in the Levant*, Oxford-New York.
- LALOUX, V. A. F., 1888, *L'architecture grecque*, Paris.
- LAMPROS, S., 1886, *Ιστορία της Ελλάδος από των αρχαιοτάτων χρόνων μέχρι της Αλώσεως της Κωνσταντινουπόλεως (1453)*, Athina.
- LEBÈGUE, A., 1873, « Fouilles à Délos », *CRAI* 17.2, p. 250-256, [doi:10.3406/crai.1873.68056](https://doi.org/10.3406/crai.1873.68056).
- LEBÈGUE, A., 1874, « Le temple primitif d'Apollon à Délos », *RA* 28, p. 43-52.
- LEBÈGUE, A., 1876, *Recherches sur Délos*, Paris.
- LENORMANT, M., 1881-1882, « Notes archéologiques sur la terre d'Otrante », *Gazette archéologique : revue des Musées Nationaux* 7, p. 25-53.
- LETRONNE, J.-A., 1820, « Walpole, R. (éd.) *Travels in various countries of the East, 1820* », *JS*, novembre 1820 p. 643-655.

- LOLLING, H. G., 1989, *Reisenotizen aus Griechenland 1876 und 1877*, Berlin.
- LÖWENTHAL, J., 1838, « Mittheilungen aus Griechenland », *Adria, Süd-deutsches Zentralblatt für Kunst, Literatur und Leben* 87, p. 350-351.
- MOTHES, O., 1866, *Illustriertes Bau-Lexikon*, 2^e éd., Leipzig-Berlin.
- MOUTSOPOULOS, N., 1982, Τα « δρακόσπιτα » της ΝΔ Εύβοιας : συμβολή στην αρχιτεκτονική, την τυπολογία και τη μορφολογία τους, Θεσσαλονίκη.
- MÜLLER, K. O., 1830, *Handbuch der Archäologie der Kunst*, Breslau.
- MÜLLER, K. O., 1843, *Archaeologische Mittheilungen aus Griechenland I.1*, Athina.
- PAJOR, F., 2005, « Ludwig Ross' Beobachtungen auf Euböia im Vergleich mit zeitgenössischen Darstellungen », dans H. R. Goette & O. Palagia (éd.), *Ludwig Ross und Griechenland, Akten des internationalen Kolloquiums, Athen, 2.-3. Oktober 2002*, Rahden/Westf., p. 205-218.
- PERROT, G. & CHIPIEZ, Ch., 1894, *Histoire de l'art dans l'Antiquité. Tome VI. La Grèce primitive. L'art mycénien*, Paris.
- PFLUGK, A. J., 1829, *Rerum Euboicarum specimen*, Berlin.
- PYL, Th., 1861, *Die griechischen Rundbauten im Zusammenhange mit dem Götter- und Heroencultus*, Greifswald.
- RANGABÉ, A. R., 1853, « Mémoire sur la partie méridionale de l'île d'Eubée, par M. Rangabé », *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'Institut de France. I^{ère} série*, 3, 1853, p. 197-239, [doi:10.3406/mesav.1853.1017](https://doi.org/10.3406/mesav.1853.1017).
- REBER, F., 1866, *Geschichte der Baukunst im Alterthum*, Leipzig.
- REBER, K. et al., 2021, « Pour une étude renouvelée des drakospita eubéens. État de la question et résultats des premiers relevés sur le site d'Ilkizès », *AK* 64, p. 165-176.
- REINACH, S., 1880, *Manuel de philologie classique*, Paris.
- ROSS, L., 1848, *Reisen des Königs Otto und der Königin Amalie in Griechenland*, Halle, 1848.
- ROSS, L., 1850, « Ussing, J. L., 1849, *De Parthenone ejusque partibus disputatio*, Hauniae », *Allgemeine Monatsschrift für Wissenschaft und Literatur* 1, p. 415-422.
- Roux., G., 1966, « Testimonia Delphica, I », *REG* 79, p. 1-5, [doi:10.3406/reg.1966.3856](https://doi.org/10.3406/reg.1966.3856).
- SCHAUBERT, E., 1847, « Reise nach den Nördlichen Sporaden 1847. Ausflug auf das südliche Euböea und die nördlichen Sporaden. Ein Auszug aus dem Tagebuche », manuscrit inédit, transcription par F. PAJOR et H. R. GOETTE.
- SCHREIBER, Th., 1895, *Atlas of classical antiquities*, London-New-York.
- SPRATT, T., 1847, « Remarks on Aulis, Mycalessus, and some Parts of Euböea, Extract from a Letter from Lieutenant Spratt, R. N., to Colonel Leake, Dated Malta, January 26, 1846; with some Notes by the Latter (Read Feb. 26th, 1846) », *Transactions of the Royal Society of Literature of the United Kingdom*, 2^e série, 2, p. 237-250.
- STUART, J. & REVETT, N. 1827, *The antiquities of Athens*, London.
- THIERSCH, F., 1852, *Ueber das Erechtheum auf der Burg von Athen. Zweite Abhandlung*, München.
- ULRICH, H. N., 1842, « Intorno il tempio di Giunone sul Monte Ocha vicino a Carystos », *Annali dell'Istituto di Corrispondenza Archeologica* 14, p. 5-11.

ULRICHS, H. N., 1866, « Ο επί της όχης ναός του Διός και της Ἡρας », *Χρυσάλλης* 92, p. 514-516.

USSING, J. L., 1849, *De Parthenone ejusque partibus disputatio*, Hauniae.

VÖGELIN, F. S., 1874, *Denkmaeler der Weltgeschichte*, Basel.

WELCKER, W. G. 1834, « C. F. Ranke de Lexici Hesychiani vera origine et genuina forma Commentatio, Beschluß, und Handbuch der Archäologie der Kunst von K. O. Müller, 1830 », *RhM* 2, p. 411-508.

WELCKER, F. G., 1850, « Der kleine Tempel auf der Spitze des Bergs Ocha in Euböa », dans *Kleine Schriften* 3, Bonn, p. 376-392.

WIEGAND, Th., 1896, « Der angebliche Urtempel auf der Ocha », *MDAIA* 21, p. 11-17.

